

C
Cultura

Étienne
Krähenbühl
Le sculpteur
de l'été

+TV

Les programmes
de la semaine

Dom Smaz
Ne peut pas être vendu séparément

L'artiste vaudois avec «L'état de lames» exposé au château de Cormondrèche (NE).

Avec l'été, les expos de sculptures en plein air se multiplient. Nul mieux qu'Étienne Krähenbühl ne maîtrise cet art complexe. Les sculptures monumentales de l'artiste vaudois bougent, dansent, chantent. On peut les voir dans les parcs de Cormondrèche, de La Sarraz ou de Vullierens.

Des monstres d'acier légers comme l'air

TEXTES: ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch
PHOTOS: DOM SMAZ

Avec Étienne Krähenbühl le temps est en suspens. Dans son atelier à Yverdon-les-Bains, les horloges se sont arrêtées à 10 h 10, l'heure du sourire, et à 8 h 59. «Une minute avant la pause de 9 h. C'est pas de chance!» plaisante l'artiste vaudois.

Il est 16 h. Ici les vieilles traverses de chemin de fer attendent de renaître sous une autre forme, les pavés du monde entier constituent une collection insolite. Une vingtaine de boucliers en acier forment une armée bien pacifique. «Se protéger peut parfois provoquer la violence. Celui-ci, je l'ai terminé un jour après les attentats de Charlie Hebdo. Bizarre coïncidence.» Ici chaque objet a une histoire, une âme.

Et c'est pour cela que les sculptures d'Étienne Krähenbühl sont si fortes. Elles nous rappellent quelque chose d'ancestral, font écho à des souvenirs lointains. Elles se mettent en mouvement avec un rien, un souffle de vent, alors qu'elles apparaissent si lourdes. Elles font parler la mémoire des matériaux. Masse et légèreté, plein et vide, immobilité et déplacement, ordre et chaos, autant de contrastes qui s'unissent en une seule pièce.

Étienne Krähenbühl est un habitué des expositions en plein air. À Môtiers, en 2011, il installait une grande harpe bleue à l'entrée de la grotte où aimait se recueillir Jean-Jacques Rousseau. Sous le nom d'«Éole s'en mêle», de fins tubulaires suspendus dansaient au gré du vent et entamaient de doux tintements.

À Assens en 2012, c'est un plan vertical en fer oxydé et patiné, perdu dans la forêt, entouré de mauvaises herbes qui se dessinait au loin. Impossible de s'en approcher. Il trônait fier, presque arrogant du haut de ses deux mètres et six de large.

L'année dernière, à Bex, l'artiste déposait au milieu du chemin un autre mur en acier Corten, acier inoxydable et fer. Immense, infranchissable. L'œuvre s'appelait «Droit dans le mur». Que faire? Le contourner? Essayer de le pousser? Il suffisait juste de le toucher du doigt pour que ce monstre bouge comme par magie et crée un trouble par un léger mouvement.

Aujourd'hui, au château de Vullierens, c'est une boule d'acier de 3,2 mètres de haut composée de 1600 pièces de métal suspendues par autant de filins qui accueille les visiteurs. La structure pèse sept tonnes. Et pourtant c'est délicat, aérien, voire fragile. Il suffit qu'une main serre la sphère avec une ficelle puis relâche le tout pour que toutes les églises du monde se mettent à carillonner au même moment. Les tubes s'entrechoquent et c'est un concentré d'énergie qui, d'un coup, se libère. L'œuvre, dans un mouvement d'accordéon, semble respirer, prendre vie. Elle bouge, vibre,

chante. Ce «Bing Bang» d'Étienne Krähenbühl peut être perçu comme une immense planète ou un atome. Il réunit encore une fois les contrastes, l'infiniment grand et l'infiniment petit, le silence et le tumulte.

Pour parvenir à cet éveil des sons, pour comprendre les mystères de la matière, Étienne Krähenbühl a fait son chemin en autodidacte. Né à Vevey en 1963, il sera guidé par des maîtres. «J'ai eu la chance de rencontrer l'un de mes beaux-frères, Pierre Audier, quand j'avais 15 ans. Il est entré dans ma vie avec la passion du métal. Il avait côtoyé César. Pour moi ça a été d'autant plus bouleversant que je traversais une période assez mouvementée. J'ai pris des cours de soudure. Et cela a changé ma vie. Cela l'a compliquée aussi.»

Au collège l'artiste en herbe s'accroche à ses convictions. Pour les activités extrascolaires il crée lui-même un atelier de sculptures. «Il n'y avait pas de prof pour cela.» Et réalise tout seul trois objets dont il garde un souvenir très précis: «J'ai conçu une sorte de ready-made à la Marcel Duchamp, c'était un filtre à air de camion. Puis un chat en métal dans l'esprit de Julio Gonzalez. Et un fauteuil en forme d'œuf issu d'une période où j'avais transformé ma chambre entre le jour et la nuit. J'avais peint les murs en noir et tendu un drap blanc. Sur le mur, j'écrivais mes rêves à la craie et sur le drap blanc j'inscrivais au fusain les pensées du jour. C'était la recherche d'un état, d'un bien-être. Ou d'une certaine forme de liberté.»

Le choc, ce sera Gaudí et son expérience de la Sagrada Família. «Après deux ans chaotiques aux Beaux-Arts de Lausanne, je suis parti à Barcelone. C'était encore sous Franco et →

 **«À 15 ans, j'ai pris des cours de soudure. Et cela a changé ma vie. Cela l'a compliquée aussi.»**

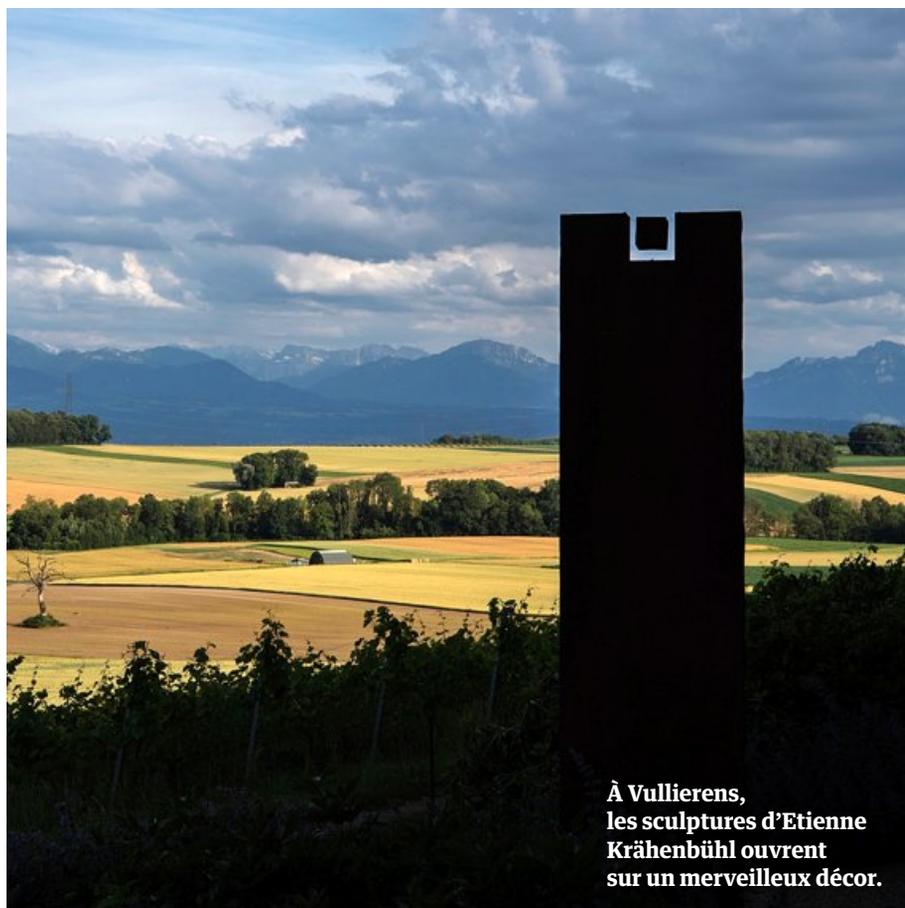
Étienne Krähenbühl, sculpteur



Dans le parc de Vullierens,
«Big Bang» est composée de 1600 pièces
de métal qui carillonnent au moindre mouvement.



Au Château de La Sarraz, «Passage II», de 1996, offre une
double lecture: un côté rouille, un côté poli.



À Vullierens,
les sculptures d'Etienne
Krähenbühl ouvrent
sur un merveilleux décor.



→ il fallait avoir des convictions religieuses pour travailler à la Sagrada Família. Ce qui était un peu compliqué pour moi. De cette période j'ai beaucoup appris, j'ai pu assister à la rencontre entre les disciples de Gaudí qui voulaient poursuivre son œuvre dans les règles de l'art et ceux qui préféraient utiliser les nouvelles technologies.»

Plus marquante encore sera pour Étienne Krähenbühl l'entente avec le physicien Rolf Gotthardt de l'EPFL, spécialiste dans les alliages «à mémoire de forme» et les métaux super-élastiques et supraconducteurs. La sculpture entame alors un dialogue avec la science. Les volumes s'épurent, les pièces prennent vie et s'approprient le mouvement. La complexité pour mieux atteindre la simplicité. «L'alliage mémoire-forme offre cette possibilité de super élasticité. Avant je créais des pièces mobiles ou l'on voyait les fils, désormais le mécanisme est à l'intérieur. Cela confère plus de mystère à mes sculptures. Quand on l'explique, on est content d'avoir compris le truc, mais la magie se perd. Alors je me tais.»

L'artiste cherche, expérimente, dépasse les bornes, comme il aime le dire. «Le changement, la vibration, le souffle sont devenus plus importants que le côté esthétique. J'ai simplifié les formes pour que l'on puisse lire ce qui s'y opère, le temps qu'il fait, le temps qui passe. Lire le temps. C'est important.»

Son travail, tout fasciné qu'il soit par la science et l'astrophysique, reste de l'ordre de la poésie. C'est ce que l'on peut voir en plein air, dans des parcs privés ou les lieux publics. Au château de La Sarraz, qui célèbre par une exposition les 70 ans de la mort d'Hélène de Mandrot, l'ancienne propriétaire des lieux, une étrange porte en acier Corten et inox poli s'ouvre sur le paysage. «Passage II» de 1996 offre déjà une double lecture. L'aspect extérieur est courbé et corrodé alors que l'intérieur en miroir se présente lisse et droit.

À Neuchâtel, au château de Cormondrèche, quelques sculptures ont pris place dans le parc de la demeure privée. Il y a «L'état de lames», un grand monolithe rouillé avec en son centre une vingtaine de plaques horizontales qui glissent quand on les touche. «L'autre jour il pleuvait et toute l'eau sortait entre les lames comme une fontaine.» Plus loin, «Tête à tête» offre, face au lac, un jeu entre les formes rectangulaires et carrées. Ces sculptures sont à découvrir lors de concerts classiques ou d'expositions ponctuelles ouvertes au public.

Mais revenons face au «Bing Bang» du château de Vullierens, la plus grande des sculptures d'Étienne Krähenbühl. Et prenons le temps d'écouter ces milliers de tubes en acier verticaux qui dansent et s'entrechoquent. Fermons les yeux pour comprendre le son du métal. On pense aux cloches d'une église, aux horloges de l'atelier qui se seraient remises en marche, au cliquetis des mâts des bateaux quand le vent les malmène. Mais non, la musique vient de plus loin encore. Ça y est: elle évoque les jouets d'éveil, ces petits mobiles suspendus au-dessus des berceaux. Les géants de Krähenbühl sont des faux lourds: ils nous ramènent à la fragilité de nos origines.

Quatre expositions en plein air à ne pas manquer

Les fleurs de l'art

Au château de Vullierens, les parterres d'iris ont laissé place aux massifs de roses, puis aux lys hémérocailles. Les 80 sculptures monumentales qui ornent ce superbe parc, elles, n'ont pas changé. Elles offrent encore et toujours de belles surprises au gré d'une balade entre vignes, champs et forêt.

Vous y croiserez les six chats

Dom Smaz



Les chats géants de Laura Ford à Vullierens.

géants de l'artiste anglaise Laura Ford qui cherchent à se cacher, vous verrez de loin se détacher les deux immenses figures de bois calciné du Français Christian Lapie et vous pourrez vous perdre dans le labyrinthe de la Genevoise Mireille Fulpius. Quelques œuvres d'Étienne Krähenbühl vous obligeront à partir sur des chemins de traverse et à garder le silence pour mieux entendre leur chant.

Château de Vullierens (VD), jusqu'au 28 juillet, tous les jours de 13 h 30 à 18 h, sauf lundi. www.jardindesiris.ch

Soucoupe et champignon

Sortir l'art des musées et l'offrir à la vue des promeneurs, tel est le vœu d'artgenève et du Mamco qui ont mis sur pied une biennale de sculptures dans le parc des Eaux-

Julien Gremaud



L'étrange soucoupe volante de Sylvie Fleury à Genève.

Vives. Pour cette première édition quatorze œuvres contemporaines ont pris place dans les allées, les bosquets ou les clairières. Parmi elles, l'étrange soucoupe volante de Sylvie Fleury, l'arbre foudroyé d'Ugo Rondinone, les cabines téléphoniques d'Anita Molinero ou encore l'hallucinant champignon de Carsten Höller. D'autres surprises, performances de Denis Savary et Martina-Sofie Wildberger animent certains jours cette très belle exposition en plein air.

Biennale Sculpture Garden, jusqu'au 8 septembre, parc des Eaux-Vives (GE). www.artgeneve.ch

Le bois à l'honneur

À Rossinière (FR), les vieux chalets du XVIIe et XVIIIe siècles aux façades ouvragées, comme celui de Balthus, sont en bois. Il est donc normal que les 50 artisans et artistes invités à cette

DR



L'œuvre de Marilynne Caille à Rossinière.

première biennale d'art travaillent le bois. Ils sont intervenus dans des lieux atypiques, à l'extérieur comme à

l'intérieur des maisons. Une invitation à se balader dans cet adorable village qui recèle des trésors d'architecture. Il y a, entre autres, les immenses flèches en bois de Denis Roueche qui semblent tombées du ciel ou les personnages toujours aussi mystérieux de Laurent Dominique Fontana.

Rencontres à Rossinière, jusqu'au 17 septembre. www.rencontresrossiniere.ch

La poésie des arbres

L'Arboretum fête ses cinquante ans avec une exposition de sculptures en plein air. Cadre de rêve! Sur un parcours de 2,5 kilomètres, une vingtaine de pièces ludiques ou plus sérieuses attendent le promeneur. Sous le

Pascal Sigg/AAVA



Les feuilles en fer à béton d'Henri Bertrand à Aubonne.

nom «Artboretum» et sous le titre «Artborescences» l'accent est mis sur des sculptures qui dialoguent avec le paysage. Le Genevois Henri Bertrand a placé ses feuilles en fer à béton devant deux superbes arbres, un cèdre et un gingko. Le Français Bernard Thomas a posé douze sculptures tous les quatre mètres de manière à former une allée d'arbres. La Zurichoise Erika Dizerens et l'Autrichien Gerda Ritzmann ont disposé des nuages sur l'herbe. Toujours dans la poésie, la Lausannoise Fanny Aeschlimann fait pleurer les saules.

Art'boretum, jusqu'au 28 octobre à l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne (VD). www.arboretum.ch